

## [Transcript] Affaires sensibles / Doc et Difool

France Inter.

Aujourd'hui, dans Un Faire Sensible, le phénomène diffoule.

Et au-delà, la déferlante des radios dites libres sur les ondes françaises.

Au début des années 90,

l'essor de ces radios débouche sur une véritable guerre commerciale.

Dans l'espace sans foi ni loi de la bande FM,

Funradio dégage une émission d'un genre nouveau.

Love & Fun.

Une libre enthème

où les jeunes auditeurs s'épanchent sur le problème auprès du doc,

un vrai pédiatre et du jeune écoule diffoule,

au bon mot parfois limite, toujours salace.

Pen d'un cœur, poils et boutons en tout genre,

mais surtout félation, c'est toute une génération.

Celle des millenials qui s'éveillent en direct,

tous les soirs sur Funradio.

Le succès est immense et bientôt tout le monde s'y met.

Sous les UF, arrêt de pouvoir et des parents,

un vent de liberté vient peu à peu enfler vrai la chambre des ados du pays.

Mais comment faire la part des choses ?

Entre l'argument hautement toxique,

selon lequel certaines libertés seraient dangereuses,

et les débordements machistes,

ou de mauvais goûts qu'on entend sur le genre mentaine.

Notre habitat aujourd'hui débouffrage,

maîtresse de conférences en sciences de l'information

et de la communication à l'université de Toulouse Jean Jaurès,

chercheuse en études genre

et autrice d'une récente étude universitaire

sur l'émission de Diffoul Radio-Livre paru cette année dans la revue Réseau.

Affaire sensible,

une émission de France Inter diffusée en direct,

récit documentaire Bastien Janss,

rédaction chez Franconnière,

chargé de programme Rebecca Donante,

réalisation Stéphane Combe.

Fabrice Drouëlle,

affaire sensible,

sur France Inter.

Juin 1996.

Pour Loïc Hamassi, Tom Hautein ou Julien Créteille,

les soirées se ressemblent.

Comme chaque soir de la semaine,

ils s'empressent de dîner avec leurs parents,

détournent le regard en entendant les mots  
crise, chômage, divorce ou sida  
et quittent bien vite le salon familial,  
les soirées télés, très peu pour eux.  
Ils ne vont pas non plus retrouver les copains  
et les copains de l'université,  
ils ne vont pas non plus retrouver les copains  
dans la rue, non.  
C'est bien dans leur chambre que ces gosses  
de banlieues pavonnaires et villages  
désertés aux autres centres urbains  
pour périser ce précipit.  
Né dans les années 80,  
ils sont de la génération qui a façonné  
ce que le sociologue Hervé Gleva récapèle,  
la culture de la chambre.  
Non sans une certaine crainte  
d'un monde extérieur devenu hostile,  
ils ont érigé entre leurs quatre murs  
bardés de posters de Nirvana,  
des contrôles de leur sociabilité,  
comme un confinement dans leur volontaire celui-là.  
Et dans le secret de leur refuge,  
le rituel est le même pour tous.  
Ils n'ont pas encore des smartphones,  
dit le laptop, non,  
c'est sur leur poste radio qu'ils se connectent au monde,  
et les gestes sont précis.  
On ajuste l'antenne  
et on module la fréquence  
pour joindre le bon signal 101.9 à Paris,  
la fréquence de fun radio.  
Le jingle, tant attendu,  
annonce alors des voix familières  
et des conversations tout en finesse.  
Sex, capote, les rock'n'roll.  
Courant.  
C'est love in fun.  
Eh bon, merci d'être là, c'est tous les soirs  
par un certain 18h45 sur fun radio  
avec le retour de Philippe, 26 ans, à Moulin.  
Oui, salut.  
Dans l'allié.  
Bien étalé ma culture, parfois.

On dit que c'est ce qui est dans le mois  
qu'il étale le plus, je sais pas.  
Alors, Philippe.  
Voilà, mon copain vu plus de moi,  
je suis homosexuel et il veut plus de moi.  
Sex, capote, les rock'n'roll.  
Courant.  
Alors, t'es à Paris, t'as été transfusée  
il y a quatre ans, c'est ça ?  
Oui.  
Et t'es devenu si repositive.  
Voilà.  
Une dernière chose que j'arriverai à faire,  
c'est passer un coup de gueule à la radio  
et j'espère que les siens en positif  
se battront encore longtemps  
pour faire mettre en prison  
tous les salauds qu'ils ont encore gagnés.  
Sex, capote, les rock'n'roll.  
Courant.  
Alors, t'es quoi, la technique de branlette  
de ton copain, toi ?  
Eh ben, il s'éclaire des nouilles.  
Oui.  
Il les laisse refroidir.  
Oui.  
Il les met dans un grand de toilette  
et il se fourre le business à l'intérieur, quoi.  
Voilà l'objet de crime.  
Loving Fun sur Fun Radio.  
Sexualité, drogue, sida.  
On passe de l'éclate au drame.  
Comme depuis quatre ans,  
la voix de l'iffoul et du doc  
résonnent dans la chambre d'automne,  
Julien Hooloïc  
et des millions de jeunes auditeurs  
à travers la France.  
Au duo de Fun Radio,  
les ados confient leur plus intime secret  
pour se poser les questions les plus tabous  
de celles qu'on ne pose pas aux parents,  
surtout pas.  
Alors, doc et des foules,

c'est comme deuxième famille.  
Le doc, c'est Christian Spitz  
de son vrai nom.  
Il joue au papa de substitution  
prodigant des bons conseils,  
des foules, lui,  
David Massar à la ville  
et le grand frère Goyeur,  
fait art et un bras macho  
qui met à l'aise  
tout en ne lésinant pas  
sur les vacheries plus grosses que lui.  
Dans un article de télérama  
datant 1996,  
on décrypte le talent d'animateur.  
Il respire radio,  
mange radio,  
dort radio.  
A pour unique maîtresse,  
la radio.  
Au micro,  
son bonheur jaillit des mots.  
Un plaisir immatériel,  
sans passage à l'acte.  
Les gamins comprennent la valeur  
de son engagement.  
Ils l'aiment tout simplement,  
surtout les garçons.  
Mais en ce début de l'été 96,  
ces gamins qui n'ont d'or et que pour Diffoul  
n'ont plus que leurs yeux pour pleurer.  
Car il n'y a pas que le bonheur  
qui a jaillit du parler cru  
ou plutôt cul de l'animateur.  
C'est des rapages nombreux  
l'ombis dans le du cyclone.  
Et ce soir de juin,  
le couper est tombé.  
Diffoul,  
arrête Love & Fun.  
C'est la Terre des Dères.  
C'est Femme Radio et c'est Love & Fun  
pour la dernière fois,  
du cas avec moi.

Donc voilà,  
je voudrais vous remercier  
pour tout ce que j'ai vécu grâce à vous.  
Je voudrais merci d'un que si pour la...  
Bon, tout ce qu'on a fait ensemble, c'est pas fini, Doc.  
C'est tout pas fini.  
Ça me paraît clair.  
Et puis remercier tous les gens  
que j'aime, ils sont de courant que je les aime.  
Puis vous tous aussi,  
parce que c'est un petit peu grâce à vous  
qu'on a passé tous ces bons moments.  
C'était bien cool.  
C'était plutôt sympa.  
Et puis on a fait une radio au plus d'eau poule.  
Et puis on en est très contents.  
Et on n'en est que globalement assez fiers.  
Voilà, donc je vous embrasse.  
Je vous en trouve un jour.  
Et puis j'espère que vous serez là.  
Et puis voilà.  
L'émotion est palpable.  
Les auditeurs protestent.  
Certains pleurent même en direct.  
Et le mystère reste total.  
Pourquoi dis-vous les quittes-t-il?  
Le CSA aurait-il raison lui?  
Dans sa voix, on peut déceler  
l'amertume de l'animateur.  
Il a été vincé.  
Voilà tout.  
L'esprit sexe et rock'n'roll à la fin de radio  
s'est terminé.  
La direction veut lisser l'antenne.  
Elle veut des changements.  
Love in Fun  
Continuera avec le doc,  
mais sans difoules.  
Redovenez un discrète oiseau de nuit,  
le jeune animateur sauverait de micro-air  
des mois durant dans les rues de Paris,  
rongeant son frein.  
À 27 ans seulement,  
est-il déjà Asbin?

A la fin des années 90,  
les libres antennes et leurs débordements  
n'ont qu'une la cote.  
Les radio-commerciales veulent assagir leur antenne,  
poussées par les annonceuses publicitaires.  
Le public adolescent est sympathique,  
certes, mais peu fortuné.  
Donc, il faut séduire les classes d'âge  
plus aisées.  
Alors, on coupe la chico-millennials.  
Alors et des années 2000,  
quelques années avant l'émergence des réseaux sociaux,  
les voilà comme radio-silence.  
Pour comprendre comment on en arrive là,  
il faut remonter une décennie plus tôt.  
8 décembre 1984,  
la jeune est dans la rue.  
Plusieurs dizaines de milliers de personnes  
sont descendues aujourd'hui dans la rue à Paris  
pour soutenir l'une des radiolocales privées parisiennes  
les plus écoutées, Energy.  
Cette radio est menacée de suspensions  
pour 30 jours par la haute autorité.  
Energy est accusée comme 5 autres radiolocales parisiennes  
d'avoir gonflé la puissance de ses émetteurs  
80 fois par rapport à ce qui est autorisé par la loi  
en ce qui concerne Energy.  
Et donc de perturber les coûts d'autres radios  
et surtout de gêner certains services de sécurité  
comme parfois les pompiers.  
La salle est surréaliste et frappe les esprits.  
C'est toute une génération prétend découdre  
avec cette haute autorité,  
cette institution qui menace leur radio préférée.  
Derrière ces images d'une jeune est sans révolte,  
c'est en vérité un rapport de force  
qui est imposé aux autorités par ces radio naissantes  
que sont Energy pour nouvelles radiolognes,  
mais aussi la voie du Lésard, 95.2,  
ou encore Radio-Libertaire.  
La décision de François Bitterrand à l'été 84  
d'autoriser la publicité sur ses antennes  
a changé la donne.  
Ces stations encore associatives

et animées par des bénévoles il y a quelques mois  
sont en passe de devenir des médias,  
voire des médias puissants.  
Pour le pouvoir,  
l'intention d'engager ces nouvelles stations  
sur la voie du libéralisme  
et de leur offrir ainsi un véritable poids économique  
est assez habile,  
car les lois du marché pourraient bien calmer  
les agressives et dulcorer les propos.  
L'exemple de Carbon 14,  
station Libertère,  
dont nous avons déjà raconté l'histoire,  
dont à faire sensible,  
a suffisamment échaudé le pouvoir socialiste.  
L'oreille des jeunes devient marcher  
les radios libres de véritables machines à cache.  
En diffusant des disques toute la journée,  
les frais sont limités  
et le revenu publicitaire de plus en plus important.  
Energy, la plus puissante de ces stations,  
et ces quelques 1,2 millions d'auditeurs par jour,  
a quitté son minuscule local de Belleville  
pour rejoindre le spacieux bureau Bouvaryena.  
Les animateurs reçoivent à présent un salaire,  
un avocat a pris la direction de l'antenne.  
Tandis qu'à Paris,  
les techniciens testent les limites de leur émetteur  
pour dammer le pion à la concurrence  
et des franchises énergies fleurissent un vrai business.  
Et c'est ainsi que n'est un groupe médiatique  
non sans son lot de conflits et autres coupes bas.  
En 1985,  
dans les locaux de énergie,  
à Montpellier, Bordeaux, Toulouse, Carcassonne,  
Grenoble et Nancy, la révolte ronde.  
François Lorenz s'en fait l'écho  
et donne la parole au fondateur Pierre Lates,  
celui qui était précisément responsable  
de développer ses franchises énergies en région.  
Changer d'énergie sans changer de fréquence,  
si vous ne saviez pas encore,  
c'est fait depuis le début du mois,  
d'enseigner un sur 102,8 FM,

vous êtes à l'écoute de radio fun.  
Tout nouveau réseau de radiolocale en FM  
nait d'un conflit interne énergie,  
doublé de problèmes financiers  
et d'un désaccord côté programmation.  
Descend les objectifs de fun.  
Et bien d'être les meilleurs du monde,  
comme tout le monde,  
et on va se donner beaucoup de mal pour ça.  
Fun s'implantera à Paris ?  
Ça fait partie des choses probables.  
Et voilà qui présage de quelques belles qu'elles donnent.  
Fun radio N.  
C'est donc à une guerre des ondes  
que se livrent ces jeunes stations  
dans l'ongue, prêtes à tout pour séduire  
le maximum d'auditeurs.  
Et il y a Dacas.  
A la fin des années 80,  
la plupart de ces stations sont au bord du gouffre financier,  
mangés tout cru par les plus gros,  
énergies, RFM,  
ou la voie du Lésard,  
qui devient en 1986 Skyhawk.  
L'aventure des entrepreneurs d'ici  
dans le fun radio tourne-cours,  
perclut d'être qu'ils se font racheter  
par le Grand Coupercent dès 1987.  
Et une marketing,  
prospection à l'étranger,  
fun radio devient une entreprise moderne  
prête à tout pour vendre la meilleure soupe  
et repasser en tête dans cette ruée  
vers l'oreille des auditeurs.  
Les ondes françaises deviennent  
une sorte de faroueste.  
Alors, ne manque plus que le sheriff.  
Et justement,  
en 1988,  
le gouvernement Rockard s'engage  
dans une grande réforme de l'audiovisuel français.  
Corruption, vulgarité,  
médiocrité, abrutissement  
des téléspectateurs et des auditeurs.

Les mots qui avaient dit  
ce paysage audiovisuel en plein essor ne manquent pas.  
Dans un tumulte politique,  
une nouvelle instance de régulation  
est créée. Explication, Cérentaine 2.  
La CNCL a vécu  
le conseil supérieur de l'audiovisuel,  
le CSA la remplace.  
Le projet de loi présenté  
en Conseil des ministres par Jacques Langue  
et Catherine Taska créent une nouvelle  
auto-autorité dotée de pouvoir renforcer.  
Moyen de contrôle,  
possibilité de sanctions accrue,  
telles que des pénalités financières  
ou interdictions des maîtres.  
Le CSA, examiné dans les prochaines semaines  
par le Parlement, sera composé de 9 membres.  
3 nommés par le président de la République,  
3 par le président de l'Assemblée,  
3 par celui du Sénat.  
Les neuf sages du CSA  
sont vite mis à contribution.  
Oui, car une voie oubliée depuis  
quelques années fait son retour sur les ondes  
françaises, celle des anonymes.  
Et c'est là tout le paradoxe.  
L'essor des radio-commerciaux,  
pour l'instant, en tout cas,  
ce stade de leur histoire n'a pas favorisé  
la libre expression des auditeurs.  
Pourtant, c'était l'une des raisons d'être,  
des radio-audites libres dont elles sont héritières.  
Avant leur apparition, à la fin des années 70,  
le Mélis Grégoire, à 13 heures,  
sur RTL, les mâches à béranger,  
à minuit, sans France Inter,  
conversent en direct avec des auditeurs,  
des ménagères et ceux-les,  
ou des noctambules.  
Même cette parole reste marginale.  
Depuis au moins la Seconde Guerre mondiale,  
la radio française érigée par une idée fixe,  
ceux qui n'ont pas le pouvoir,

n'ont pas assez exprimé.  
En d'autres termes,  
tant un micro ou un anonyme a toujours fait peur  
au pouvoir politique.  
Alors, les radiopirates ouvrent une brèche.  
Tes moyens, confessions,  
coups de gueule, canulars, mais surtout opinions,  
ces ondes-là imposent le principe  
de l'antenne dite ouverte.  
Alors, on s'exprime,  
loin des carcans du pouvoir politique,  
économique ou culturel.  
La radio tant un fin,  
un miroir au français.  
Certes, les sortes des stations, strictement musicales,  
après la libération des ondes de 82,  
affraînaient cet élan.  
Mais pas pour longtemps, car la guerre des ondes  
impose à chacun de se diversifier.  
En décembre 1991,  
briser le silence des anonymes  
devient un argument commercial.  
Cairoc est la première station à dégâner  
en décembre une émission de pure libre antenne.  
Le soir, à 20h,  
Malheur, André Petit, de son vrai nom,  
ouvre son standard dans Bonsoir la planète.  
Et chaque vendredi,  
la séquence que tout le monde attend,  
c'est le défouloir.  
15 secondes, durant lesquelles  
un auditeur peut insulter en direct,  
son prof, son patron,  
son collègue, sa femme.  
Ici, c'est l'animateur de Radio Artur  
qui en prend pour son grade.  
Pas forcément un hasard,  
quand on sait que cet étoile montant de Skyrock  
a trahi quelques mois plus tôt pour rejoindre  
la concurrence, en l'occurrence,  
Fun Radio.  
Voilà, merci Vincent, ça va mieux ?  
Oui, bonne soirée.  
En dépit de voir son talent reconnu

par cet auditeur de Skyrock enragé,  
Artur devient la première popstar  
de la radio. Il faut dire que  
sa matinée à la fin de radio,  
dépoussier le genre et écraser la concurrence.  
Canulaire téléphonique, séance  
d'organismes simulés avec des auditrices.  
L'auto proclamé animateur le plus con  
d'abandon des femmes, se permet tout.  
Comme à l'époque de 14,  
où il a fait ses classes.  
Avec ce tombe de bonheur et son goût  
pour la transgression, Fun Radio  
prend ainsi la tête des audiences.  
Mais stipper,  
après seulement une saison, Artur  
décidément intelable et débauché  
par une vieille institution,  
Europea, qui lui offre un pont d'or.  
Bel Ossiar,  
directeur général de Fun Radio,  
se retrouve le bec dans l'eau pour la rentrée  
1992.  
Désabusé, il se rend à Los Angeles  
pour chercher de nouvelles idées.  
C'est ainsi que dans une salle  
surchauffue de Burbank,  
il se glisse dans le public de  
une émission diffusée en direct.  
Traduction, David  
22 ans de Long Beach a eu  
des rapports non protégés avec  
une jeune femme atteinte du VIH.  
Shannon, 17 ans  
de Fullerstone, est accroie à la cible.  
Michel, 16 ans  
de Garden Globe, est enceinte  
et a peur.  
En direct sur Croc FM,  
dans Le Show Love Line,  
un animateur de 39 ans  
les rassurent comme un grand frère  
et un jeune pédiatre de 32 ans les conseille.  
Le ton est décomplexé,









...  
...  
...  
...  
...  
...  
...  
...  
...  
...  
...  
...  
...  
...  
...  
...  
...  
...  
...  
...  
...